

Mercredi 20 octobre 2010

Europe Ecologie, placement écolo ou bulle spéculative ?

L'animateur de ce blog a décidé d'accueillir dans son cyberspace ce texte polémique de Maryse Lapergue sur Europe-Ecologie, qui n'engage bien entendu que son auteur. Vos réactions sont plus que jamais les bienvenues !



Au fait, c'est quoi, Europe Ecologie ? Par-delà les figures médiatiques, le « vote d'adhésion au processus » du 11 octobre 2010, premier acte in vivo de ce nouvel ovni de la vie politique française, fournit l'occasion d'essayer d'y voir un peu plus clair. Un vote ? Organisé par qui ? Pour qui ? Pour quoi faire ? Qui fait quoi ? Si le parti Vert est un parti organisé, quid d'Europe Ecologie au nom de laquelle parlent désormais les dirigeants verts et leurs obligés ?

Avant tout, un petit tour sur le terrain. Il existe des comités Europe Ecologie aux niveaux départemental et régional qui regroupent le parti Vert et ses amis. Et personne d'autre : il faut être adoubé par un comité régional (CAPRE : Comité d'Animation et de Pilotage du Rassemblement des Ecologistes) mis en place par les Verts qui y sont majoritaires et y désignent leurs amis, les candidats étant acceptés ou refusés sans raison ni explication. Qui fait l'œuf, qui fait la poule : les arcanes de la démocratie « verte » sont toujours aussi impénétrables. Au niveau national c'est le grand mépris à l'égard de Cap 21. Antoine Waechter, coopté le temps des Régionales, semble avoir quant à lui déjà repris sa liberté aux côtés des écologistes indépendants.

Sous le rassemblement, l'appareil

Dernier avatar du mythe de la génération spontanée, l'ouverture prônée par EE s'adresse à des individus isolés : le péquin touché par la révélation potagère a un bon profil de ravi de la crèche ou, pour les plus cultivés politiquement, d'idiot utile ; qui s'est cabossé dans la politique de son patelin peut se recycler EE et s'offrir, sous couvert de « politique autrement » l'occasion d'une petite vengeance fardée de bons sentiments en troublant le jeu, à la satisfaction d'une EE peu regardante sur ses recrues. Un bon stalinien touché par la grâce chlorophyllienne (le maire de Sevran) s'y est refait une vertu de rosière et s'est retrouvé illico dans la nomenclature verte, si sûr de son impunité qu'il a renoué avec les bonnes vieilles pratiques comme les cartes payées en liquide. Dur dur de se passer du clientélisme et du bourrage de ficher...le parti vert ayant déjà fermé les yeux sur les pratiques de ses petits notables pour se les attacher.

Mais quiconque représente une force organisée en dehors du jeu politicien, ou incarne une ouverture objective sur la société dite civile comme le prône le discours servi en pâture au public, par exemple des associations d'Environnement, est écarté d'une façon basique : les comités régionaux et départementaux d'EE ne répondent pas aux courriers et n'invitent pas les supposés gèneurs aux réunions. Le CAPRE quant à lui ne rechigne pas à se transformer en tribunal sans avocat pour recaler les gèneurs aussi écolos soient-ils si leurs idées sont jugées différentes de la ligne des dirigeants locaux. C'est aussi simple que cela. De quoi asseoir des petits chefs blanchis sous le harnais de groupes staliniens et gauchistes.

Pour faire vivre un concept prétendu dynamique depuis les Européennes et intéresser les medias, il faut quand même des adhérents. Pas facile. En 2007 la dynamique du MoDem avait vite attiré près de 70.000 sympathisants, un souffle suffisamment retombé depuis pour que le nombre d'adhérents soit gardé secret. Qu'en a-t-il été de la dynamique EE des urnes des Européennes de 2008 ? Les réticences du parti Vert, le laisser faire des élus Européens EE (1) obligés objectifs des Verts, l'incapacité de Gabriel Cohn Bendit à organiser le vivier électoral via une association, Les Amis d'Europe Ecologie, comme le lui avait demandé son frère Dany, ont laissé le champ libre à la mise en place par les Verts d'une structure au démocratismes complexe comme ils en ont le secret. Une recette qui permet d'utiliser la popularité de Cohn Bendit pour masquer la vacuité démocratique de la coquille.

Concrètement un duel au sommet vient d'être remporté par l'appareil Vert, l'alliance Cécile Duflot-Eva Joly ayant renvoyé le créateur du concept EE dans les cordes lors du vote de « l'adhésion au processus » où sa proposition d'aménagement des statuts a été blackboulée tant il est ardu d'expliquer à la base les subtilités de l'application paradoxale d'un texte apparemment plein de bonnes intentions. De quoi comprendre les ronchonnements de DCB puis son relatif silence médiatique actuel : son bébé lui a été volé et après avoir joué les rabatteurs il lui faut se taire pour garder son poste à la crèche verte. Il peut retourner en Allemagne, les dirigeants Verts français et Eva Joly n'ont plus besoin de lui. Cohn Bendit dans le rôle du citron pressé : EE est décidément un drôle d'outil !

Faute de dynamique spontanée, comment grossir les troupes pour continuer à faire illusion ? Le recrutement obéit officiellement à des règles alambiquées mais dans la pratique utilise de bonnes vieilles ficelles. Quiconque a été un jour intéressé par la dynamique EE telle que présentée par DCB aux Européennes et a eu le malheur de demander un peu de documentation (essentiellement par mail) a été aussitôt fiché en adhérent « divers » (sic) ayant « adhéré au processus » et comptabilisé dans les 13.001 « adhérents » revendiqués par EE. Jouant le jeu jusqu'au bout, EE a harcelé ces « adhérents » malgré eux de cyber-exhortations à voter pour participer au « processus ». Même chanson pour les Verts qui ont quitté le Parti ces derniers mois par désaccord politique et ont rejoint d'autres formations (Parti de Gauche, courant écolo du PS...). Et même refrain pour ceux des Verts qui n'ont pas adhéré au processus EE, appelés eux aussi à voter en contradiction avec le règlement rédigé à l'occasion du vote qui stipule : « Nous vous rappelons que seuls les adhérents au processus ont la possibilité de s'exprimer et de choisir la structure du mouvement unifié des écologistes. Sont adhérents : les adhérents verts à jour de cotisation et qui ont déclaré adhérer au processus ; les adhérents divers ayant réglé leur cotisation. »

Sous l'appareil, les mots

Adhérents « divers » : la formule est charmante. Qui a signé, qui n'a pas signé, et signé quoi d'ailleurs ? Difficile de le dire. Vous n'avez rien signé, vous êtes fiché et vous demandez à être retiré des listes et listings ? Rien à faire : vous y étiez, vous y restez. Et pour voter, il a suffi d'acquiescer la cotisation. Contrairement aux membres encartés du Parti Vert pour lesquels payer n'était pas suffisant pour voter : il fallait avoir aussi « adhéré au processus » décidé majoritairement par leur parti ! Vous n'y comprenez rien ? Normal, c'est fait pour. Mieux : n'y rien comprendre est le signe qu'on est en train d'innover et que la démocratie, chose complexe, est en marche.

« Adhérents divers » : les mots ont un sens et l'art du politique est souvent de leur donner une musique qui en masquant leur vide le révèle. « Adhésion au processus » procède de la même démarche intellectuelle absconse. Le terme made in Verts illustre bien la perversité de la construction. On ne se regroupe pas, ce serait trop simple (et trop démocratique ?) pour s'organiser entre organisations et individus libres, on « adhère à un processus » qui est par définition une démarche et non une structure, l'ambiguïté entre les deux termes s'avérant efficace auprès de médias avides de nouveauté, si charmés par la musique du discours qu'ils en oublient de confronter les paroles à la réalité des groupes locaux EE.

Vous avez du mal à suivre ? Normal : comme ses « adhérents divers » et son « adhésion au processus », la « coopérative » est avant tout une usine à gaz dont les tuyaux enchevêtrés cachent bien la simplicité en terme de pouvoir, selon le schéma éprouvé d'une organisation de type anarcho-bureaucratique. Le schéma (2) qui tente de rendre compréhensible le projet organisationnel d'EE montre une « coopération » à deux vitesses : des Verts qui décident, des non Verts appelés à bavasser au sein de comités Théodule baptisés d'éthique ou de concertation, le tout chapeauté dans l'arrière-boutique par une clique dirigeante renaissant à chaque mutation, comme ce fut le cas lors de la transformation de l'UDF en MoDem puis de la LCR en NPA avec le succès que l'on sait.

Sous les mots, les chiffres

Qui sont les 13.001 « adhérents » d'EE, that is the question. Le nombre de votants annoncé au vote du « processus », 6.841 (3), montre une déperdition de 47,79 %... Dans cette fuite des sympathisants il y a certes des adhérents inscrits à l'insu de leur plein gré. Il y a aussi ceux que les Verts et leurs amis ont dégoûté dans les groupes locaux et qui se sont éloignés en se disant qu'un mouvement qui crie à l'ouverture mais pratique la fermeture ne pourra pas faire illusion longtemps. Il y a surtout ceux qui ont cru que quelque chose de différent était en train de se mettre en place et qui ont guetté infos et articles pour se consoler des médiocrités locales par la conception nationale du projet. Pour s'apercevoir des nombreuses contradictions rédhibitoires de l'organisation naissante. Démocratie ? L'écho a répondu co-optation des responsables, déjà désignés depuis les journées d'été des Verts (Eva Joly à la présidentielle, J-P Besset à la présidence, Cécile Duflot au secrétariat général, Yannick Jadot au porte-parolat, et Jean Vincent Placé dans les coulisses des basses œuvres...).

Les jeux sont faits et la candidature d'Yves Cochet ne servira qu'à faire croire qu'il y a eu choix. Rassemblement des écologistes ? L'écho a renvoyé un organigramme où les Verts sont tout puissants. Nouvelles têtes ? L'écho a imprimé le cynisme d'un Jean Vincent Placé (5) bouffi d'ambition démesurée, fier de se désintéresser des dossiers et de désirer le pouvoir pour

